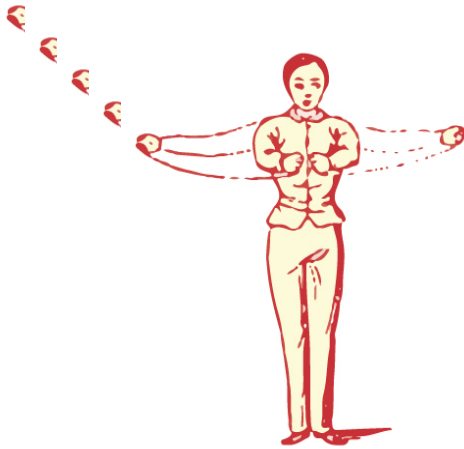


Premier amour

Vanessa Sudreau



« Pour le reste, la relation sexuelle est livrée aux aléas du champ de l'Autre. Elle est livrée aux explications qu'on lui donne. Elle est livrée à la vieille de qui il faut – ce n'est pas une fable vaine – que Daphnis apprenne comment il faut faire pour faire l'amour. »¹

Le corps des jeunes filles est au centre de l'actualité, lieu de fantasmes millénaires, c'est souvent par le fantasme – masculin dans son essence – que nous y accédons. L'actualité signale un changement dans l'appréhension de cet « objet », cet « objet » parle à présent et publiquement, et cela en modifie profondément le statut. Des femmes parlent de la jeune fille qu'elles furent, et de la façon plus ou moins chaotique, voire ravageante, dont elles rencontrèrent l'amour et/ou la sexualité. La voix d'Adèle Haenel, de Vanessa Springora, et de bien d'autres encore, indique un bouger qui est à lire. C'est ici avec l'appui d'un personnage de fiction que nous visitons les avatars de l'impossible rapport sexuel, à l'aune de la mise en jeu du corps, « [ce] corps [qui] conditionne tout ce que le registre imaginaire loge de représentations : signifié, sens et signification, et l'image du monde elle-même ».²

L'atmosphère familiale de Solange³ est saturée de mépris pour le féminin, de grivoiserie populaire, elle est colorée par la misogynie du père doublée d'une solide *hainamoration* entre ses parents. Le livre de Marie Darrieussecq, *Clèves*, est exemplaire de ce que la langue dans laquelle le sujet prend corps est aussi celle avec laquelle il mettra en jeu ce corps dans la construction de son fantasme et les aléas de sa sexualité.

Le « cas » de Solange dans *Clèves* en est un paradigme. Jeune fille des années quatre-vingt, vivant à la campagne, un peu seule, Solange est impressionnée qu'Arnaud lui parle et s'intéresse à elle, ce grand et beau garçon qui va avoir le bac alors qu'elle n'a que quinze ans et se trouve moche. Elle se réjouit d'avoir rendez-vous avec lui. Cependant quand il l'amène dans sa chambre, elle est plus qu'ennuyée, mais n'en dit rien. Elle avait pourtant bien fait ses plans avec Rose, sa meilleure amie, *on ne couche jamais la première fois*, lui avait-elle dit, pour rester plus mystérieuse ! Malgré son plan et alors même qu'elle a ses règles, elle ne pourra trouver le recours d'aucun mot pour différer l'invite d'Arnaud qui veut « le faire ». S'ensuit une scène de *première fois* qu'on ne souhaite à personne tant le sordide – où glisser la serviette hygiénique ? – le dispute à l'inconfort, puis à la honte.

Comment Solange se retrouve-t-elle enferrée dans pareille impasse ?

¹ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 181.

² Miller J.-A., « L'inconscient et le corps parlant », *Scilicet. Le corps parlant. Sur l'inconscient au XXI^{ème} siècle*, janvier 2016, p. 26.

³ Darrieussecq M., *Clèves*, Paris, P.O.L, 2011.

Petit *feed back*, quatre ans auparavant. Solange a onze ans et elle est intriguée par les mots du sexe que les garçons profèrent à foison dans sa classe de CM2 : « Raphaël Bidegarraï lui demande si elle sait ce que c'est une pute. Il le lui explique avec une sorte de pitié excitée [...] Elle comprend le mot, elle le comprend définitivement. »⁴

Sur les murs du bureau du père, il y a des calendriers *Pirelli*, Solange, les yeux rivés sur l'entrejambe des dames, fait des liens. Et quand son père traite une hôtesse de l'air de *conne*, ça ne lui paraît pas totalement sans rapport. Solange fait ses liens et quand, réclamant le bouquet d'hortensias coupé par le voisin, son père ponctue « une vraie petite bonne femme », souterrainement, des liens encore, qui ficèlent et dessinent le corps, les identifications de Solange.

C'est dans la voiture que Solange découvre les *Lui* du père, elle « entre dans une forêt de femmes nues »⁵ et « attrape deux mots, *haletante* et *cambrée* »⁶. Deux signifiants qu'elle débusque seule cette fois, qu'elle dérobe et qui marqueront son scénario de jouissance. Nous suivons Solange à l'affût de la découverte de l'Autre sexe, à savoir, le sien. À la fois curieuse de cet objet qui la regarde, à la fois assujettie à « l'affection traçante de la langue sur le corps ».⁷

Alors que ses premières règles la surprennent au beau milieu d'une fête foraine, Solange ignore ce qu'il se passe, elle se demande si les auto-tamponneuses n'auraient pas cassé quelque chose dans son ventre. Face à cette découverte la mère accueillera la féminité de sa fille sans équivoque : « Et une femme quand un abruti se la fera ? Et quand elle aura un môme ? On n'arrête pas de devenir une femme. Moi j'arrêterai bien. »⁸

Dans le monde de Solange, trop ou pas de paroles. Les excès du père, l'amertume de la mère laissent la jeune fille livrée à la tendresse et aux caresses du voisin à qui elle est très attachée malgré son étrangeté. L'absence de mots pour habiller un peu les événements d'un corps traversé par la puberté laisseront Solange en proie à l'excitation et à l'affût de la Chose. Seul contrepoids : Rose, sa meilleure amie, Rose qui sent bon et chez qui il y a de jolies choses, Rose dont la mère dira de Solange *elle est intelligente, ça se voit*, celle là même qui lui donnera à lire *Une vie*, de Maupassant, et dans le sillage de laquelle quelque chose s'éclaire.

Peu à peu quelque chose se dédouble au cœur de l'adolescente, les rêveries du moi venant tantôt relayer tantôt voiler le fantasme naissant du sujet : « Dans un numéro de *Jour de France*, il y a un dessin d'une dame allongée et on peut lire : "Rêvant à lui, un trouble délicieux l'envahit". C'est exactement ça, rêvant à C., un trouble délicieux l'envahit. Elle peut rester très longtemps rêvant à C. »⁹ Le voile de la rêverie habille peu à peu le point traumatique des paroles de l'enfance.

Aurait-elle eu des parents plus attentifs, un père moins grivois, une mère davantage réconciliée avec sa propre féminité, Solange aurait-elle évité le carnage d'une première fois catastrophique ? Rien ne permet de le dire, rien ne permet de l'exclure. Mais c'est au pouvoir

⁴ *Ibid.*, p. 15.

⁵ *Ibid.*, p. 46.

⁶ *Ibid.*

⁷ Miller J.-A., « Biologie lacanienne et événement de corps », *La Cause freudienne*, Paris, n°44, février 2000, p. 47.

⁸ Darrieussecq M., *Clèves*, *op. cit.*, p. 48.

⁹ *Ibid.*, p. 75.

des mots, ceux qui habillent et ceux qui dénudent, que de faire un corps au sujet, et de l'en dépendre à la fois.

Solange, notre héroïne de papier, plus vraie que nature, nous rappelle que « l'on ne sait pas ce qu'il faut faire avec le partenaire, comment faire avec lui. Cela ne s'enseigne pas ».¹⁰ Ce partenaire qui est le corps aussi bien.

¹⁰ Naveau P., *Ce qui de la rencontre s'écrit*, Paris, Michèle, 2014, p. 17.